

Une nostalgie identitaire s'empare des Romands sur Facebook

SOUVENIRS Des dizaines de milliers d'internautes font désormais partie de groupes sur le modèle de «T'es de Delémont si...». Le phénomène a explosé cette semaine.

Camille Krafft
camille.krafft@lematindimanche.ch

Ça vous fait un petit frisson dans le dos, de les revoir en photo. Surtout celui avec sa crête rose, ses sourcils blonds et son collier à piques, qui fascinait les enfants. Les punks de la place de la Palud, à Lausanne, dans les années 1980. Cliché mythique, réapparu cette semaine sur le réseau social Facebook, à la page «T'es de Lausanne si...». Entendez: tu es un vrai Lausannois si tu peux parler d'un temps où les coiffures se façonnaient à l'eau sucrée et le quartier du Flon était encore en friche.

Désormais, de nombreuses communes romandes ont leur groupe «t'es de... si...», où des milliers d'internautes plongent avec délectation dans le paradis perdu de leur enfance et les spécificités de leur région – dialecte, expressions ou lieux symboliques y sont érigés en autant de minicultes. Lausanne, Genève, Fribourg, Delémont, Bienne, mais également des localités plus petites telles Fully (VS) ou une région comme la Broye voient s'égrener les souvenirs de leurs habitants – principalement trentenaires et quadragénaires – sur la Toile. Un phénomène qui existait déjà en France et en Allemagne, et qui connaît une ampleur inédite en Suisse romande, particulièrement cette semaine. A Nyon, ils étaient près de 5000 à être inscrits dans le groupe vendredi et à Martigny, plus de 1600.

Nostalgie quand tu nous tiens... En tête de liste des sujets les plus postés et commentés: les photos de classe («c'est qui déjà, le petit frisé, devant»), les commentaires sur certains professeurs («Celui avec l'haleine à tomber»), les transports publics et les magasins. Ah, le petit train rouge qui n'existe plus... Oh, tu te souviens de cette enseigne où on achetait des bonbons qui nous collaient aux dents?

Nostalgiques, les Romands? Absolument, revendique Sébastien Giroud, qui a lancé le groupe «T'es de Martigny si...». «A l'époque, on avait moins de soucis. Dans ma jeunesse, on était tout le temps ensemble. Pas sur nos portables en permanence comme maintenant.» Le journaliste Darius Rochébin, membre de «T'es de Genève si...», évoque un effet «petite madeleine de

T'ES DE LAUSANNE SI...

Oh que oui, mon fils, 3 ans à l'époque, allait chaque fois s'asseoir au milieu d'eux!

La fontaine qui connaît les fesses de chaque Lausannois

P'tit Mitch au 2e rang, en train de manger un truc. Fardel, toujours avec la même femme (comme quoi, amour et futur, ça existe même chez les punks)

Que de souvenirs, sûrement parmi mes meilleures années!



Valérie Gailly

T'ES DE BIENNE SI...

TU TE RAPPELES LES BUS ET VOITURES QUI PASSAIENT PAR LA RUE DE NIDAU



J'avais oublié ma peluche cheval que j'adorais dans un bus comme ça! Et on l'a pas retrouvée...

Ils me manquent ces bus... Ils étaient tellement mieux que ceux de maintenant... ceux d'aujourd'hui avec leur couleur rouge-turquoise-violet-jaune... je les aime pas du tout...

Proust» renforcé par notre époque: «Dans un monde où les modes se démodent si vite, les images des années 1980 ou 1990 semblent déjà d'un autre siècle. Pour moi qui étais gosse à Genève, c'est par exemple: «Tu te souviens des escaliers de la Placette, où on pouvait lire les BD sans avoir à les acheter?» Le présentateur du «19:30» évoque «le formidable effet accélérateur du Net. Avant, on ne trouvait ces images que dans des albums personnels ou dans des bouquins peu distribués. Le jeu devient du coup beaucoup plus amusant.»

Gestionnaire en logistique, le Martigneraise Sébastien Giroud a le profil type de l'administrateur de groupe: un trentenaire sans histoires, déjà actif dans sa région, qui a vu faire les autres et s'est dit: pourquoi pas chez moi? Comme beaucoup, il a vite été dépassé par l'engouement des internautes. «C'est un succès extraordinaire, admet Walter Ferrari, cocréateur de la version lausannoise, qui comptait plus de 8000 adhérents vendredi. Des gens ont pleuré en échangeant les souvenirs de leur enfance.» Cindy, une employée

« Dans un monde où les modes se démodent si vite, l'effet «petite madeleine de Proust» est encore plus fort »

DARIUS ROCHEBIN
Journaliste et présentateur du «19:30»

d'aéroport à l'origine des pages de Genève et de Nyon, a reçu de nombreux messages d'internautes qui la remerciaient: grâce à elle, ils avaient retrouvé des amis perdus de vue.

Originaire de Moutier (BE), la jeune femme établie sur La Côte depuis 2007 est une exception: les autres administrateurs, qui sont parfois des exilés souffrant du mal du pays, ont généralement passé leur enfance dans la commune concernée. A Lausanne, c'est une société spécialisée dans les nouveaux médias qui s'occupe de publier les éléments les plus pertinents. Sans aucun but lucratif, assure-t-elle: «On voulait mettre notre savoir-faire au service de ce projet, explique Walter Ferrari. On le fait pour le fun, parce qu'on adore notre ville et Facebook.»

Ailleurs, le buzz s'étend au-delà de la Toile: à Nyon, des membres du groupe ont ainsi participé au tournage d'un remake du clip «Happy» de Pharrell Williams dans les rues de la ville, explique l'initiateur du projet, Salvatore Tillona. Et un comité (qui s'est rencontré sur le Web) a été créé pour réfléchir

à l'organisation d'une fête, avec la bénédiction du syndic, Daniel Rossellat: «J'ai été agréablement surpris de voir que tant de gens jouent le jeu! Nyon a grandi très vite, c'est une ville en pleine mutation. Ce n'est pas un repli sur soi, mais un clin d'œil à ses racines.»

Une drôle de coïncidence

Sami Coll, sociologue des nouvelles technologies à l'Université de Genève, nuance: «La forme est gentille et sympathique, mais cela cache quand même une forme d'exclusion: le «si» sous-entend qu'il faut remplir des conditions pour appartenir à une communauté. Exemple: si je suis arrivé à Nyon il y a cinq ans et que je ne partage pas ces souvenirs, je ne suis pas un vrai Nyonnais.» Ainsi, certains ne se reconnaissent pas du tout dans la dénomination, à l'image du géographe vaudois Pierre Dessemontet: «Quand on a une histoire de vie comme la mienne, marquée par plusieurs déménagements, on se sent exclu de ce type de groupe. Je suis passé par Payerne, Lausanne, Houston (Etats-Unis)... Je me sens très Vaudois, et en même temps je suis de nulle part.»

Si certains existent depuis des semaines, beaucoup de groupes ont été lancés lundi, au lendemain d'une votation qui a fortement remué la question identitaire. Un hasard? Aucun lien, assurent en chœur les administrateurs sur Facebook. Mais, pour Sami Coll, «la coïncidence avec la votation est frappante: le repli identitaire exprimé dans les urnes fait écho à un autre repli, au niveau romand. Ces groupes sont peut-être l'une des expressions soft de ce phénomène.»

Le salaire minimum coûtera 1,6 milliard de francs au total

VOTATION Un montant très digeste pour les entreprises, selon une étude, d'autant plus que la collectivité en profitera.

L'initiative pour un salaire minimum est supportable pour l'économie et déchargera les assurances sociales, affirme l'économiste d'Unia Beat Baumann dans une étude rendue publique ce dimanche. Le total des augmentations à consentir pour atteindre un minimum horaire de 22 francs (4000 francs par mois) est de

1,6 milliard de francs, soit 0,5% de la masse salariale soumise à l'AVS. En cas de oui le 18 mai, les augmentations s'étaleraient sur plusieurs années, jusqu'en 2018. Actuellement, 330 000 salariés sont sous la barre fixée par l'initiative syndicale.

De plus, a calculé Beat Baumann, celle-ci bénéficie triplement à la collectivité: les assurances sociales encaisseraient 300 millions de francs de cotisations supplémentaires, les impôts 170 millions, tandis que les aides sociales seraient allégées d'une centaine de millions de francs.

Président de l'Union suisse des arts et métiers, opposée à l'initiative, le conseiller national Jean-François Rime (UDC/FR) n'est pas convaincu. «Méfions-nous des moyennes. Les augmentations seront bien plus lourdes pour certaines branches comme l'agriculture ou le commerce de détail, et certaines régions comme le Tessin. Les PME concernées auront trois solutions; augmenter fortement leurs prix si elles sont indispensables au tissu local, recourir davantage au travail au noir ou disparaître.»

Confronté à ces objections, Beat Baumann répond: «J'ai étudié la situation secteur par secteur. Dans l'hôtellerie-restauration, le nettoyage, le commerce de détail ou la coiffure et, en général, les branches conventionnées, l'initiative a déjà provoqué un mouvement de rattrapage qui rendra l'adaptation du salaire minimum peu douloureuse.»

Compression vers le bas

«Ce sera plus difficile pour certains magasins de quartier dans des zones frontalières, ajoute-t-il. Soyons

francs, ils sont de toute façon confrontés à des problèmes structurels. Le besoin de rattrapage reste élevé dans le négoce des vêtements et des chaussures, mais les patrons milliardaires de chaînes comme Zara ou Tally Weijl ont les moyens d'y répondre.» Quant aux augmentations indirectes que l'initiative provoquerait sur les rémunérations situées juste au-dessus du minimum, Beat Baumann les juge «improbables» au vu de l'expérience des dernières années. «On assiste en fait à une compression des bas salaires», écrit-il. **Jean-Claude Pécel**